TICKET DES REPUBLICAINS.

POUR GOUVERNEUR,

J. B. DAWSON.

SENATEUR,

BERNARD MARIGNY.

REPRESENTANS,

B. Z. CANONGE — J. R. GRYMES
H. PEDESCLAUX — LOUIS ALLARD
CHARLES DAUNOY — J. M. KENNEDY
HORTAIRE ANDRY.

POUR LE CONGRES,

Premier District—CHS. GAYARRE,

Troisième District—**J. WALKER.**

☞ *L'élection aura lieu Lundi 7, Mardi 8, et Mercredi 9 Juillet.* ☜

L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ, TOUS LES JOURS, PAR
JEROME BAYON.
IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
" Il faut que l'UNION soit conservée."

MERCREDI MATIN, 2 JUILLET 1834.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 2 juillet.

En annonçant l'importance de l'assemblée de samedi dernier, en faveur du général Dawson, nous n'avons cru exagérer en rien le nombre des assistans, en le portant à plus de 900. Ce n'est pas sur notre jugement que nous nous sommes appuyés ; mais sur celui des habitués du local, qui sont bons juges de ces sortes de concours.

Quelque soit le chiffre que nous ayons produit, nous l'avons fait en conscience ; et non dans une pensée de déception. Nous l'avons dit dernièrement encore, ces moyens décèlent la faiblesse d'un parti, et le nôtre est fort ! fort de tout le bon sens du peuple qui conçoit que c'est sa cause que nous défendons ; fort de la raison et des principes qui sont la base de notre système ; fort enfin de toute la haine qu'accumulent contre l'aristocratie les manœuvres de ses coryphées, et les mépris de ses partisans. Que l'on juge, d'après une telle conviction, s'il nous siérait d'user des moyens dont le ridicule ressortirait au moindre examen; et dont l'effet tourne, le plus souvent contre ceux qui les emploient. C'est au sérieux que nous avons pris la question qui agite l'état ; nous croirions manquer aux devoirs du publiciste, si nous nous permettions ce qu'il plaît à nos adversaires de nommer *faces* ; et nous leur abandonnons tous les avantages qu'ils se flattent sans doute d'en retirer.— Quant à nous, nous croirions la plaisanterie hors de saison, et quoique nous puissions avoir plus d'une fois les rieurs de notre côté, l'arme du ridicule n'est plus celle qui convient à la dignité d'une discussion polémique, dont le terme est si important et si proche. Nous nous contenterons donc, de chercher à amener nos adversaires sur un terrain plus convenable ; et à les convaincre de cette vérité, c'est qu'en matière politique, le raisonnement fait plus de prosélites que les injures et les collisions.

Convaincus de la sainteté de notre cause, en ce que nous la considérons comme celle du peuple ; nous sommes surpris de voir les écrivains du parti contraire se prétendre aussi les soutiens de la cause populaire ; et il nous semble facile de prouver au public quelle est leur erreur, si toute fois elle en est une. En effet, si l'on considère de sang froid l'intérêt personnel des deux candidats ; nul n'étant sûr à l'avance de voir les juridiciaires, ne sauraient exciter pour leurs services et enthousiasme que commandent parfois les services éminens, rendus à la patrie, et qui sont seuls le cas : et les leurs honorables citoyens qui sont sur les rangs pour la place de gouverneur ; bien qu'ils ayent, au degré le plus satisfaisant, les qualités et les talens qui conviennent à l'emploi relevé pour lequel ils sont candidats ; n'ont pas plus l'un que l'autre cet éclat de gloire, cette renommée de talens qui font des enthousiastes. Ce ne saurait donc être que par le raisonnement, par l'application des règles d'une saine politique locale que l'on pourrait en venir à porter un jugement à leur égard. Or, nous l'avons dit, et redit; à mérite égal, ce ne saurait être que comme représentant deux opinions diverses que l'un serait élevé de préférence à l'autre à la première magistrature de l'état. Nous avons reconnu, avec tout le peuple, à la classe relevée, un penchant fatal pour rabaisser au néant la puissance populaire. Nous avons reconnu, une disposition manifeste de la part des enrichis, à se faire les dominateurs de leurs égaux ; et dès lors, nous avons dû chercher à faire connaître cette coterie et ses manœuvres. Quelque soient les opinions que l'on se plaise à prêter à Mr. White ; il n'en reste pas moins prouvé, que dans les rangs de ses partisans, se comptent tous ceux qu'une vanité puérile a portés à se croire supérieurs au peuple, des rangs duquel ils sont sortis d'hier. On y compte aussi, tous ceux que l'ambition des places dévore de père en fils, et qui les considèrent comme des bénéfices transmissibles, ou comme des espèces d'inféodation.

Si donc, M. White est notoirement le candidat de ce parti anti populaire, antilibéral ; il ne saurait obtenir, raisonnablement, les votes des amis des institutions populaires et démocrates. Si, tout au contraire, le général Dawson est supporté par la partie démocratique de ce peuple que fatigue l'affectation d'une injuste supériorité, de ce peuple qui veut tout accorder au mérite, et non aux familles; et à la richesse; de ce peuple qui veut une juste répartition de la justice et des avantages sociaux; de ce peuple, enfin, qui veut entrer pour quelque chose dans ses affaires, et dans le choix de ses agens. Si, disons nous, le général Dawson a pour appui ces masses, c'est qu'il est pour elles le plus digne; et c'est ce qui assure à nos yeux son élection.

AUX ELECTEURS DE LA LOUISIANE.

ELECTEURS !! lorsque cette semaine sera close, c'est le jour des comices!

AU POSTE AMIS !..... que le soleil de juillet n'éclaire que des sentinelles vigilantes de la patrie!—Que des cœurs palpitants d'un saint amour pour les dieux de la République !—Souvenez-vous que naguères vous imprimâtes sur les proues et les phalanges anglaises le sceau de la valeur louisianaise, et l'opprobre d'une aristocratie métallique et souterraine, dont les Séides sont aujourd'hui à nos portes !.....

VOUS, VIEILLARDS ! remparts inespérés de votre chère patrie, vous serez AU POSTE, où les dieux et l'honneur vous appellent !

VOUS, jeunesse valeureuse du NUIT JANVIER! vous vous souviendrez que la patrie a aujourd'hui les yeux sur vous comme la veille d'une bataille!

VOUS TOUS ELECTEURS !! Vous avez compté vos ennemis, ils sont partout où ils se sont dit LE PEUPLE EST UNE BETE QUE L'ON ENIVRE. Leurs projets ne sont plus enveloppés du sceau du mystère. Leurs sentimens se sont montrés avec la bave de leur rabieuse manifestation un jour de solennité.

Et aujourd'hui qu'ils n'ont plus de munitions de guerre, que leurs rangs se sont éclaircis ; que les chefs eux-mêmes, naguères repoussés n'ont plus de foi en la religion qu'ils prêchaient, qu'ils n'auraient rien à prêcher s'ils avaient si chaste sujet à prêcher, si calomnies ordurières à répandre ; aujourd'hui que toute leurs armes; c'est-à-dire, leur langue calomniatrice est empoisonnée comme la langue de l'Aspic ; que leur hypocrisie est devenue telle qu'ils ont pu sans que la rougeur leur montât au front s'avouer des hommes démocrates, vous emporterez, je vous le prédis, la tranchée sans coup férir au jour solennel des comices.

DEBOUT DONC PEUPLE ! DEBOUT !!!

PARI.

CINQ CENTS PIASTRES que Dawson aura 75 voix dans la paroisse Jefferson. S'adresser au bureau de cette feuille.

POURQUOI DAWSON SERA ELU.

Maintenant que chacun a dit en faveur de son candidat tout ce qu'il a pu trouver capable de le rendre digne de la confiance des citoyens appelés à faire choix d'un gouverneur; que toutes les calomnies ont été debitées et repoussées, que des orateurs ont été choisis par les deux partis pour faire ressortir devant le peuple assemblé toutes les qualités des candidats désignés aux suffrages du peuple ; il est facile au public de se prononcer.

Nous comptons assez sur le bon sens du peuple, pour être persuadé qu'il ne balancera pas un seul instant à préférer le Général Dawson à E. D. White. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que, orateurs et journalistes tous intéressés à critiquer la moralité et les talens de notre candidat, n'ont pu trouver un reproche tant soit peu grave à faire au Général Dawson. Après avoir feuilleté scrupuleusement toutes les pages de sa vie, ils n'ont pu tomber sur une seule qui fût maculée. Réduits à faire l'aveu que toutes leurs recherches avaient été infructueuses pour rencontrer une phase qui leur fournît des armes au moyen desquelles ils pussent facilement attaquer un adversaire qui ne leur offre pas la moindre prise, ils se sont dit : mais, nous avons devant nous un champ fertile, que ne l'exploitons-nous ? quand on a à se défendre contre un ennemi puissant et redoutable, tous les moyens employés pour lui résister, sont louables; ne craignons donc pas d'avoir recours au vaste arsenal du mensonges et de la calomnie. Obligés de parler, il faut que nous remplissions notre tâche, sous peine d'être régardés comme des hommes incapables. D'ailleurs, il est bien permis à un orateur, à un journaliste de passer pour un jongleur, mais il est impossible qu'il soit muet ; tel fut leur raisonnement, et semblables à ces tigres affamés qui s'élancent avec furie sur leur proie, ils se ruèrent sur le général Dawson pour le déchirer à belles dents.

Mais, qu'est-il arrivé ? que leurs dents sont venues se rompre contre la cuirasse impénétrable de probité, de grandeur d'âme et de mérite, dont ce citoyen est revêtu. Aussi leur manœuvre, loin de leur réussir, a tourné à leur désavantage. Nous avons déjoué tous leurs plans, nous les avons réduits, non pas au silence, car, de tels hommes, ne peuvent s'astreindre à suivre une telle loi ; mais nous les avons convaincus de mensonge et de calomnie à la face du public qui, dès ce jour, leur a retiré le peu de confiance qu'il avait d'abord mis en eux.

Si nos adversaires eussent eu un peu de cette adresse, souvent plus nécessaire que le talent ils se seraient bien gardés de sortir une route si hérissée de dangers. Ayant oublié cet axôme devenu proverbe *ex uno disce omnes*, *qui ni nis probat, nihil probat* (qui prouve trop, ne prouve rien) ; l'ont-ils pas accusé le général Dawson d'être un *assassin* ; n'ont-ils pas été jusqu'à l'appeler *ivrogne ?* n'est-ce pas vraiment folie que de penser que le public ajoute foi à de si odieuses imputations!

Comment ont-ils donc pu s'imaginer que des citoyens respectables de cette ville et de l'état seraient assez osés pour mettre en avant un candidat escorté d'une telle réputation ? Il est facile de s'apercevoir que des hommes qui proférent de tels blasphèmes, ne sont plus dans leur état normal ; un langage aussi peu mesurée, annonce la rage ou la folie. Pour nous, nous n'avons pas été fâchés de les entendre ainsi déblaterer, car nous savons quel cas le public fait de tout ce qui s'éloigne de la vérité; il n'admet pas plus une critique outrée, que des éloges exagérés ; il aime la vérité, c'est son Dieu.

Mais qu'on vienne lui dire que le général Dawson, est un *assassin !* que le général Dawson est un *ivrogne!* quand il sait qu'il a des mœurs si douces, quand il connaît sa grande sobriété, il méprise ceux qui poussent si loin l'impudence, et il s'écrie : honte aux calomniateurs! Gloire à DAWSON ! Nous le demandons pour gouverneur ! Son plus beau titre à nos yeux, c'est qu'il n'a eu contre lui que des calomniateurs ! ! !

Le *Louisiana* spécule sur la nomination d'un secrétaire d'état, si John B. Dawson venait à être nommé gouverneur. Voilà le meilleur signe qu'il puisse donner, qu'il ne croit pas cet évènement aussi improbable qu'il l'était, il y a quelques mois, et nous accueillons ce changement comme un retour que le *Louisiana* fait du côté de la raison. Il nous dit que rien n'est plus amusant que les opinions et les conjectures des gens de son parti ; qu'il y a en a qui mentionnent M. Martin Gordon, d'autres John Grymes, comme destiné à recevoir cet honneur ; mais il nous dit que la meilleure opinion, et celle qu'il est disposé à suivre, c'est que B. Z. Canonge sera appelé à ce poste, quoiqu'il fasse entendre que M. Gordon serait élu s'il le sollicitait. Il continue à examiner les talens de chacun de ces messieurs, et il prodigue les sarcasmes en leur accordant à tous à peu près le même genre d'éloges. Il nous semble qu'il y a de la frivolité dans cette conduite des Whististes, qui s'occupent ainsi des choses qui ne les regardent pas. Ce qu'il y a de sûr c'est que l'on ne tirera personne de leurs rangs pour leur donner cette place. Quand à ceux qu'ils ont désignés pour cette dignité, nous pouvons leur dire que selon nous ils se sont grossièrement *trompés* ; aucun de ces messieurs n'aura probablement l'honneur de recevoir l'offre de cette place ; et s'ils la recevaient, il est bien douteux qu'ils abandonnassent leurs jouissances personnelles pour l'accepter. Nous ne savons pas qui le général Dawson nommera, et probablement qu'il n'y a pas encore pensé, parce qu'il aura assez de tems pour s'en occuper après son élection. Cependant nous croyons en tout confiance qu'il ne se laissera pas gouverner par ses sentimens privés, qu'il sera dirigé dans son choix par le bien public, et qu'il nommera le plus capable, le plus digne et le plus utile à l'Etat.

Ayant ainsi rendu raison à nos adversaires, nous ne chercherons pas à savoir qui Mr. White nommera pour son secrétaire parce que nous croyons son élection comme gouverneur, trop improbable, pour que cette spéculation nous arrête un moment, (si nous étions disposés à nous amuser de cette manière,) nous pourrions produire d'abondans matériaux.

Nous pourrions nous exprimer comme quelques personnes qui croient que le juge Porter [illegible] qu'il y a de sûr, c'est que s'il [illegible] place elle ne peut pas, elle ne doit pas lui être [illegible]. Nous avons aussi cité le nom de Mr. Johnson, il ferait un secrétaire très attentif [illegible] ; sa pratique dans les affaires, ses habitudes et ses autres qualités le rendent très propre à cette place ; mais l'opinion publique semble se déclarer pour James Porter, l'ami intime de Mr. White, lequel a la plus grande confiance dans son patriotisme et ses opinions, et nous ne trouverons que peu de personnes pour lui refuser la place de secrétaire d'état à cause de sa modestie, de ses manières engageantes et des preuves multipliées qu'il a données de ses talens supérieurs pendant qu'il était à la législature, qui est le plus digne de servir de tous les autres, Mr. White dans cette capacité.

Il se peut cependant très bien que la place ne s'offrira à aucun des trois ; White est entouré de Messieurs d'un égal mérite, parmi lesquels il peut choisir ; mais nous espérons de lui en éviter la peine en nommant J. B. Dawson

---

Nous prenions beaucoup de plaisir à mettre devant nos lecteurs, d'après notre promesse, le discours suivant, prononcé par M. Carter, à l'assemblée démocratique, qui s'est tenue samedi dernier.

Mes concitoyens ; Je me réjouis d'avoir à paraître la première fois devant une auditoire [illegible] ; et à parler dans la cause qui a convoqué cette assemblée. Nous n'avons pas à craindre de mettre en danger les véritables intérêts de l'etat, en soutenant l'élection de J. B. Dawson, comme gouverneur. Si vous jetez les yeux sur les vénérables citoyens appelés à vous présider à cette occasion, vous trouverez qu'ils appartiennent à cet louisianais dont les intérêts sont fortement identifiés avec la prospérité et le bonheur de l'etat, qui en sont reconnus pour les chefs du grand parti republicain, des hommes dont les sentimens et dont le caractère vous donnent l'assurance, qu'ils n'ont d'autre objet que de défendre la cause du peuple et de chercher par là à augmenter la prospérité nationale. Quand nous voyons ces hommes s'avancer hardiment, sans égard pour leur bien-être personnel, comme les amis et les avocats du général Dawson, nous n'avons pas à douter de la capacité ou des sentimens politiques de notre candidat.

Nos adversaires nous disent qu'il y a deux champs de bataille sur lesquels nous n'oserions les combattre. 1°. Nous n'oserions pas nous déclarer les amis de la presente administration. 2°. Nous ne pourrions pas spécifier les qualités de notre candidat pour la place de *gouverneur* ; nous avons été attaqués avec tant de confiance, qu'il semblerait que les partisans de White pensassent que nous n'avons rien à répondre. Mais ils se trompent s'ils croient un seul instant ces messieurs que nous n'avons rien à leur répliquer sous ces deux rapports. Nous le disons hardiment et ouvertement ; comme amis de l'administration générale, nous désirons le succès du général Dawson. Nous ne craignons pas de prendre ce terrain, quoique nous eussions désiré que l'élection du gouverneur ait pu se faire seulement sous le rapport des intérêts de l'état, sans faire attention à la politique générale. Mais nos adversaires ont cru le contraire, et nous sommes prêts à les combattre dans cette position ; si nous sommes battus, que ce soit sous notre véritable bannière.

Quand aux talens particuliers du général Dawson, je ne dirai rien qui puisse s'appliquer à Edward D. White. Je crois sincèrement que Dawson est aussi capable que M. White ; et quoique les avocats de ce dernier se soient permis les termes les plus injurieux contre le général Dawson, quoiqu'ils n'aient pas épargné leurs invectives contre ceux qui ont jugé à propos de le soutenir, les amis de M. Dawson se gardent bien de suivre l'exemple qui leur a été donné par l'opposition. Nous avons été appelés buveurs de Whiskey, ce qui veut dire ivrognes ; nous n'avons pas de répresailles, et nous n'appellerons pas buveurs de vin tant de gens qui appartiennent au parti de White. Nous croyons et nous sommes prêts d'accéder à la proposition qu'il y a un grand nombre de personnes, soutenant White dans ce moment, dont les motifs sont purs et désintéressés, dans la préférence qu'ils accordent en ce moment à White sur Dawson.

Quand à l'épithète de buveurs de Whiskey que l'on nous a appliquée par manière de reproche, nous n'en avons pas honte, par l'idée que nous avons qu'on l'emploie pour ce grand corps de nos concitoyens qui sont toujours prêts à défendre la constitution de leur pays à l'heure du besoin ; nous nous réjouissons de ce nom, parce que nous croyons compris par là dans cette troupe de héros qui ont toujours été prêts à verser leur sang pour la patrie à l'heure du plus grand danger ; nous nous réjouissons d'un nom que nous croyons faire allusion à ceux qui ont bravement repoussé un ennemi étranger. Nous n'envions pas les sentimens de l'individu, ni nous ne désirons pas être attachés au parti qui fera circuler tant d'invectives, de médisance et d'injures.

Mais, concitoyens, dans mon humble opinion, il ne s'agit pas d'une querelle entre John B. Dawson, et Edward D. White. Elle est d'une nature plus profonde et plus importante ; c'est une dispute de principes. C'est John B. Dawson et la democratie d'un côté, et l'aristocratie de l'autre. Cette faction est sous les ordres d'un sénateur distingué de Washington, qui désire en assurant l'élection d'Edward D. White, s'emparer de tout le pouvoir et de toutes les places de l'Etat. C'est une faction qui n'a d'autre intérêt en vue que son agrandissement personnel, et dont les sentimens sont étrangers à la prospérité de la Louisiane, c'est contre cette faction aristocratique qui cherche à conserver le pouvoir de l'état entre ses mains, que nous sommes appelés à combattre, et c'est elle que nous allons, selon moi, totalement détruire à cette élection, si nous agissons avec unité et avec fermeté.

Mes concitoyens : vous avez vu bien des calculs sur la force relative des partis; vous avez entendu dire à un journal que la majorité d'Edward White est déjà connue, et que la victoire lui appartient de droit dans cette élection. Mes amis, en jetant mes regards sur cette assemblée, où il y a six à sept cents votans présents, je ne doute pas du succès de M. Dawson. Vous n'avez pas besoin d'ailleurs consulter les calculs qui sont dans les papiers, pour vous assurer de ce fait ; le pays fera son devoir, nous n'avons rien à craindre de ce côté. Mais je prescrirai ardemment les votans qui sont ici présents de se rappeler que le succès de l'un ou de l'autre candidat dépend de l'élection dans cette ville. C'est là que se trouve le champ de bataille, c'est ici qu'il nous faut combattre contre la force de nos ennemis, et je crois fermement que si chacun de nous fait son devoir à l'élection, J. B. Dawson aura pour lui la majorité. Les amis de M. White se trompent s'ils pensent que les voyages de la Nouvelle-Orléans seront leur élection ambitieuse. Nos concitoyens ; je crois positivement que le 7 juillet sera le commencement d'une victoire si ceux qui désirent leur état dans l'esclavage, et que ce jour là, ce peuple de cette ville et de cet état donnera la majorité à l'homme de son choix.

(*Communiqué.*)

Est-il [illegible] visible que la manière dont les partisans de [illegible] défendent la cause des masses [illegible] ? Ils ne cessent de vanter les hautes facultés [illegible] ; mais [illegible] ils ne présentent [illegible] ; et [illegible] ne [illegible] ; ils ne [illegible] ; ils ne [illegible] ; ils